

Invitée à la Faculté de théologie réformée d'Aix-en-Provence Georgina DUFOIX fit cette déclaration « *je veux attirer votre attention sur le fait que l'intolérance politique est parfois plus cruelle que l'intolérance spirituelle, dont pourtant on a tellement parlé. Rabaut Saint-Etienne est mort pour avoir refusé de voter la mort du roi. Il a été réhabilité par la suite... Il est important de voir combien l'intolérance politique peut être cruelle et radicale* ». Cette citation de Georgina Dufoix s'est alors imposée à l'aune de ce changement de paradigme traversant la société, changement radical des conceptions autour de l'homme dont les incidences peuvent peser demain sur notre libre arbitre comme homme, comme citoyen habité par des convictions philosophiques ou simplement spirituelles.

Nous savons que la conscience ne se réduit pas à une seule sensation d'existence mais elle est constituée d'une dimension cognitive qui est essentiellement adossée à la culture...

Or cette dimension cognitive de la conscience, le libre arbitre de l'homme, nourrie par les savoirs est sans aucun doute en péril. Nous avançons dans ce texte l'hypothèse d'une conjonction d'éléments interagissant entre eux, altérant, atomisant la dimension de la conscience, cette capacité à penser la société. Ces menaces s'articulent autour du nivellement de la culture, du divertissement, de la crise, de l'idéologie, facteurs qui participent en s'intriquant à la déconstruction de l'être...

Un nouveau contexte social et une nouvelle problématique pour la conscience

L'actualité 2013 a largement nourri cette thématique de la libre conscience, conscience qui dans sa dimension ontologique a été violemment malmenée dans les dimensions anthropologiques fondatrices de notre humanité. Dans cette culture du divertissement, il devient aisé de rendre la conscience plus malléable. La plasticité du cerveau est ainsi comme étourdie par les petits plaisirs de la société consumériste. Cette société marchande et de l'image se prête dès lors davantage à accueillir les réformes sociétales sans en réaliser les enjeux pervers touchant la déconstruction des représentations relativement à l'identité humaine.

Ainsi le socle de la famille est aujourd'hui fragilisé, déstructuré par les aléas qui ne découlent pas nécessairement de réformes sociétales mais bien des conceptions marchandes qui produisent du rêve, un rêve d'égalité donnant l'illusion de s'affranchir des servitudes d'une soi-disant morale trop contraignante, bien trop pesante.

Au lieu de construire des repères, des limites pour consolider le bien commun issu des rapports, des relations dont le socle a pour essence la famille, la loi entend sublimer les

mœurs, les épouse en quelque sorte. En magnifiant les mœurs, la loi façonne un autre type de société qu'il faut finir par imposer, ce que la morale librement n'avait pas elle érigé en règles.

Mais la loi qui transgresse l'anthropologie ne suffit pas pour modifier les mentalités : il faut le recours à un monopole idéologique, une conception d'une nouvelle vérité qui ne supporte pas l'ancienne vision anthropologique de l'humanité.

A travers l'histoire, souvenons-nous de la violence qui habite les idéologies voulant faire régner une conception de l'homme. Ainsi, comme le rappelle un écrivain français dans un article paru dans le Point « *Pendant 70 ans, d'une manière sanglante, implacable, le pouvoir soviétique s'est employé à lobotomiser le peuple russe, à le couper de ses racines culturelles et spirituelles, à lui faire croire que cela seul qui importait, c'étaient désormais "les valeurs du marxisme-léninisme", à interdire aux enfants chrétiens de porter au cou leur petite croix de baptême. Vu la catastrophe inouïe que constitua cette hystérique tentative de décervelage [...], je n'imagine pas une seconde que notre ministre de l'Éducation nationale, M. Vincent Peillon, puisse désirer quoi que ce soit de comparable pour la France.* »

Ainsi la conscience comme mémoire et comme appréhension des enjeux qui se dessinent à ce jour me semble comme en péril, menacé, oui affaibli par une forme de délitement de la pensée, de la culture du bien, du beau et du vrai. Les démiurges de cette nouvelle conscience s'emploient aujourd'hui à la transformer et ce à travers l'école.

Une définition de la conscience

Sur un plan strictement psychologique, la conscience associe concomitamment une perception de soi, de soi comme identité unique, une représentation sensible de sa propre existence, la reconnaissance d'une identité indivisible au sein de son environnement.

Sur un plan philosophique la conscience se définit également comme la faculté qui permet d'appréhender les phénomènes, de les analyser, de les comprendre, de prévenir les menaces qui pèseraient sur sa propre survie et celle de son espèce.

Sur un plan cognitif, la conscience est une forme de mémoire. La conscience se façonne de matériaux qui lui sont transmis via la culture, la culture comme une construction de l'être, la prise de conscience d'un tout qui résulte de l'héritage d'un capital culturel.

Il convient de souligner que c'est la culture qui nourrit l'être dans toutes ses composantes. Or, à rebours d'une conscience façonnée par la culture, c'est la dimension philosophique et cognitive de la conscience qui fait l'objet d'une entreprise d'affaiblissement. Cette culture permet à l'homme de penser ce qu'il est. Dans les ambiances totalitaires, la transmission de la culture n'est probablement pas la bienvenue.

La libre conscience un enjeu de société

La conscience des individus représente un enjeu pour les sociétés qui soit poursuivent l'objectif de plénitude de l'individu soit a contrario entendent la contrôler ou pire l'atomiser pour anéantir toute révolte ou toute faculté rétive.

Toutes les sociétés totalitaires naissant de l'indifférence des individus, il suffit alors de les distraire, de les divertir.

Le refus de s'indigner, le renoncement de soi, ne plus dénoncer les formes d'injustices conduisent inévitablement à installer le caractère liberticide de l'état. Les sociétés totalitaires ont toujours pour démarche la volonté d'anéantir la fonction de penser, la capacité de réagir.

Les facultés de conscience, savoir appréhender, savoir analyser, savoir poser les problèmes ont toujours dérangé les gouvernances. Le changement de la conscience est engagé à l'aune d'une société galvanisée par la facilité d'accéder au plaisir des sens et aux promesses que lui font miroiter les temples de la consommation.

Dans de tels contextes, le délitement de la conscience est engagé, altération de la conscience qui puiserait son origine dans plusieurs sources : le nivellement de la culture, le divertissement, la crise économique qui épuise et déstructure l'homme et enfin l'idéologie de la laïcité et théorie du genre diffusée par l'école...

- **Le nivellement de la culture**

La culture n'est-elle pas la dimension d'un héritage qui aide à penser par soi-même ? Ne remplit-elle pas une fonction d'épanouissement de l'individu ? Or force est de constater que la dimension culturelle est de plus en plus contestée y compris dans les milieux de la « bien-pensance ». L'homme de la cité est passé d'un statut de citoyen à celui de simple consommateur devenu addicte des temples de la marchandisation où la fonction de penser par soi-même n'est pas utile quand il suffit de satisfaire des besoins, des appétits de consommation.

Le discours de Victor Hugo énoncé à l'assemblée nationale est frappant, interpellant, sonne comme un avertissement en regard de cette puissance de la matérialité, du plaisir marchand qui appauvrit la recherche du bien commun dans sa dimension spirituelle et culturelle : *« Eh bien, la grande erreur de notre temps, affirme l'écrivain, ça a été de pencher, je dis plus, de courber l'esprit des hommes vers la recherche du bien matériel. Il importe, messieurs, de remédier au mal ; il faut redresser pour ainsi dire l'esprit de l'homme ; il faut, et c'est la grande mission [...] relever l'esprit de l'homme, le tourner vers la conscience, vers le beau, le juste et le vrai, le désintéressé et le grand. C'est là, et seulement*

là, que vous trouverez la paix de l'homme avec lui-même et par conséquent la paix de l'homme avec la société. »http://fr.biobbble.com/membres/1042/victor_hugo/anecdotes-12500

La culture consumériste est finalement l'envers de la culture, une anti-culture, celle d'une forme d'anéantissement de la pensée, la construction d'une pensée unique comme le mentionne Nabil EL-HAGGAR Vice-président de l'Université Lille 1, pour qui « *se pose la question de savoir si notre démocratie est encore capable de faire face à la pensée unique et de sauver la citoyenneté de la marchandisation, ou si notre démocratie n'a pas besoin d'une bonne révolution culturelle pacifique qui la rende capable de préserver les valeurs pour lesquelles nos anciens ont fait la grande révolution. »*

Poursuivant son propos Nabil EL-HAGGAR ajoute « *force est de constater que, quelques siècles après Condorcet, le nivellement de la culture par le bas n'est plus une tentation mais une réalité quotidienne. C'est ainsi que la culture est réduite à l'anecdotique et qu'il n'est pas rare d'entendre des universitaires qualifier toute exigence culturelle et intellectuelle d'élitisme mal venu et anti-démocratique. »*

Nous sommes tous frappés par les éléments de langage des médias qui sont les « prêts à penser » de notre société et n'offrent que trop rarement une lecture différenciée du monde. Leurs discours « lissés » deviennent profondément uniformes ne parlant que d'une même lèvre.

L'appauvrissement de la culture, l'abaissement des niveaux d'apprentissage participent largement à l'uniformisation de la pensée, à l'arasement de toute réflexion qui épanouit l'homme.

Si la culture est une nécessité par l'ouverture d'esprit qu'elle suscite, le nivellement engagé et qui résulte de multiples facteurs se rapproche finalement des méthodes sectaires qui excluent la différence, toute pensée critique.

La culture participe de l'éveil des consciences comme le rappellent si souvent les veilleurs dans le cadre de leurs rassemblements sur l'asphalte des routes empruntées ou les pavés des places publiques. La culture permet de penser la société, encourage le libre arbitre, éclaire la complexité.

La culture est malmenée, les pages de nos manuels d'histoire qui disparaissent témoignent de cette maltraitance du passé. Une forme de plan social est organisée autour de chapitres qui seront ou ne seront plus enseignés. Rappelons que ce n'est pas nous qui faisons l'histoire, comme le Pasteur Martin Luther King l'écrit dans La Force d'aimer. C'est l'histoire qui nous fait. Et sans le passé, la transmission de la mémoire à travers la succession des générations, il n'y a alors plus réellement de sens. Mais à l'heure où la filiation est remise en cause, y-a-il

quelque chose d'étonnant ? Nous avons besoin d'apprendre du passé pour nous projeter sur le présent et dessiner un avenir à notre conscience, notre libre conscience.

Dans un livre parfaitement idéologique « La Révolution française n'est pas terminée » (Editions le Seuil), le ministre de l'Éducation Nationale fait de l'école non le lieu de la transmission des savoirs mais fait de l'institution scolaire *"la matrice qui engendre en permanence des républicains pour faire la république"*. Vincent Peillon, écarte ainsi le rôle de transmission légitimement attribué à la famille, le ministre considérant que *"L'école doit opérer ce miracle de l'engendrement par lequel l'enfant, dépouillé de toutes ses attaches pré-républicaines, va s'élever jusqu'à devenir le citoyen, sujet autonome"*. N'est-ce pas là la trame d'une nouvelle idéologie qui pourrait s'avérer sanglante en engendrant une forme de nouveau fascisme intellectuel ?

- **Le divertissement**

Il faut pour l'homme échapper à l'ennui ou à l'existence chargée de vicissitudes avec ses tragédies.

En abordant le thème du divertissement comme une façon d'annihiler la conscience, on songe au philosophe Pascal qui évoque le divertissement comme une manière d'être détournée de soi. « *Mais qu'on juge quel est ce bonheur qui consiste à être diverti de penser à soi.* »

Il faut dans le divertissement, réinventer le réel, mettre en scène une forme d'imaginaire qui nous met en distance avec les réalités. Les médias sont devenus de véritables industries du divertissement, ont inventé la télé-réalité qui n'est en soi qu'une fiction artificielle et irréaliste où se joue une parodie de la vie, mettant en scène les fantasmes délirants.

Le divertissement, il faut le reconnaître, participe largement de cette déconstruction de la conscience en abêtissant toute faculté de penser ce que l'on voit. Le spectateur est noyé, submergé dans un flot de séductions et d'images qui l'éloignent de lui-même plongé dans ses réalités, mobilisant ainsi notre lucidité devenue délétère.

Ainsi les hommes absorbés par le tumulte des images, transfèrent docilement leur esprit, leur conscience comme si le fantasme devenait pour eux la réalité, une réalité plus douce, plus agréable, plus artificielle, un paradis artificiel en quelque sorte.

Quand une idéologie de la déconstruction de l'homme s'organise, les médias deviennent alors l'instrument du demiurge pour distiller sa pensée. Divertir l'homme est aussi une façon de façonner, de réduire son libre arbitre en diminuant sa faculté à réagir, à protester.

- **La crise économique qui épuise**

Le monde est aujourd'hui dominé par la puissance financière, un empire virtuel qui limoge l'économie du réel, la Babylone des marchands qui rend captif l'ensemble de la planète en mettant sous son joug les plus fragiles, les plus faibles d'entre nous. La puissance spéculative ligote d'une certaine manière la pensée comme le dénonçait Viviane Forester (femme de lettres, essayiste) qui pointait les désastres d'une économie déconnectée des dimensions qu'elles manipulent. Selon Viviane Forester, ces puissances financières « *ont expulsé la substance vitale, évacué tout sens humain, dénaturé la valeur* ». <http://www.altermonde-sans-frontiere.com/spip.php?article23849>

La destruction de l'emploi stable auquel on substitue l'emploi temporaire augmente toutes les formes de précarisation. Celui qui vit dans une précarité permanente est étranglé par des situations anxiogènes qui paralysent son souhait légitime de s'épanouir, de se cultiver.

L'angoisse d'une vie sans réels lendemains freine, l'empêche de consacrer du temps pour lui, de dépenser pour s'ouvrir à son environnement.

Dans les temps de crise, que deviennent les créateurs dont les moyens d'expression se réduisent comme une peau de chagrin. Dans les crises, c'est le repli de la conscience culturelle, c'est la déprise ou le lâcher prise de la conscience qui peut se donner du temps pour réfléchir, poser un acte de penser.

Les crises ravagent non seulement des destins mais paupérisent la conscience, la liberté de penser.

- **L'idéologie diffusée par l'école...**

C'est dans l'ignorance que se construit le lit occulte des pires idéologies. Il est ainsi tellement plus aisé de manipuler les consciences, d'attenter à l'esprit qui est dépossédé des armes nécessaires pour freiner ces tentatives obscures de fausser, puis d'orienter les croyances des citoyens.

Pour Vincent Peillon "*Toute l'opération consiste bien, avec la foi laïque, à changer la nature même de la religion, de Dieu, du Christ, et à terrasser définitivement l'Église.*" (Vincent Peillon, "Une religion pour la République: La foi laïque de Ferdinand Buisson", Éd. du Seuil, 2010, page 277)

Une rhétorique de l'homme nouveau est ainsi annoncée, prêchée par ses idéologues qui entendent partager à la société entière et sans aucune précaution, la théorie du genre qui nie la différence sexuée de la société, l'altérité des êtres.

Il sera d'autant plus facile de distiller l'idéologie autour de cette nouvelle conception de l'homme, qu'il y a ce constat patent de familles morcelées qui ne sont plus dans la

transmission de l'éducatif. Il est alors aisé pour l'état de transférer à l'enfant ce que la famille ne transmet plus, constat d'une véritable porosité qui en soi ne protège plus l'enfant contre cette tentative d'aliéner la conscience épurée de l'héritage familial, des stéréotypes comme nous l'avons entendu dans l'hémicycle de l'assemblée nationale.

Sans aucune précaution, cette conception de l'homme libérée d'images préconçues justement culturelles, entend conditionner l'enfant sur de nouveaux stéréotypes adossés à l'interchangeabilité des identités détachées du sexe biologique, une nouvelle théorie du genre.

Le texte de Victor Hugo auquel nous faisons ici référence, s'avère être d'une rare acuité, d'une grande clairvoyance, prend une dimension quasi prémonitoire dans le contexte d'une nouvelle laïcité qui entend s'imposer aux esprits. *"Eh ! Quel est, en effet, j'en appelle à vos consciences, j'en appelle à vos sentiments à tous, quel est le grand péril de la situation actuelle ? L'ignorance. L'ignorance encore plus que la misère. L'ignorance qui nous déborde, qui nous assiège, qui nous investit de toutes parts. C'est à la faveur de l'ignorance que certaines doctrines fatales passent de l'esprit impitoyable des théoriciens dans le cerveau des multitudes..."*

Ces idéologues veulent frapper les consciences sous des idéaux séduisants de non-discrimination, d'égalité, de vision libertaire et imposer à la conscience de nouvelles lectures sur une anthropologie soi-disant débarrassée de ses oripeaux.

Ces idéologues qui vantent la laïcité et citent volontiers Jules Ferry omettent cette célèbre consigne recommandée aux enseignants : *"Ce que vous allez communiquer à l'enfant, ce n'est pas que votre sagesse, c'est la sagesse du genre humain, c'est une de ces idées d'ordre universel que plusieurs siècles de civilisation ont fait entrer dans le patrimoine de l'humanité. Si étroit que vous semble peut-être un cercle d'action ainsi tracé, faites-vous un devoir d'honneur de n'en jamais sortir. Restez en deçà de cette limite plutôt que de vous exposer à la franchir ; vous ne toucherez jamais avec trop de scrupule à cette chose délicate et sacrée qu'est la conscience de l'enfant"...*

Toutes ces dimensions de nivellement de la culture, de divertissement, de crise, d'idéologie s'intriquent, s'entremêlent et interagissent comme autant de composantes qui affaiblissent toutes les facultés cognitives de l'homme. Ces dimensions participent d'un affaissement du libre arbitre, de la libre conscience.

Les sociétés totalitaires savent fabriquer des individus amorphes, confinés au retrait.

Dans les origines du totalitarisme, la philosophe Allemande Hannah Arendt met en évidence l'aliénation d'une forme de conscience de soi qui résulterait d'une dimension d'isolement,

d'éloignement de soi de la communauté, une rupture relationnelle, la déconstruction en quelque sorte des liens de solidarité.

Les sociétés totalitaires savent fabriquer des individus amorphes, confinés au retrait, sans liens entre eux.

Pour les régimes totalitaires, afin de régner sur les masses, il faut s'assurer de la déconstruction des liens de solidarité au sein même de la communauté des hommes. C'est en poussant une forme d'isolement relationnel jusqu'à ses limites les plus extrêmes que les régimes totalitaires ont su créer des sociétés totalement aliénantes.

Hannah Arendt « *Les mouvements totalitaires sont des mouvements de masse d'individus atomisés et isolés. Par rapport à tous les autres partis et mouvements, leur caractéristique la plus apparente est leur exigence d'une loyauté totale, illimitée, inconditionnelle et inaltérable de la part de l'individu qui en est membre. (...) On ne peut attendre une telle loyauté que de l'être humain complètement isolé qui, sans autres liens sociaux avec la famille, les amis, les camarades ou de simples connaissances, ne tire le sentiment de posséder une place dans le monde que de son appartenance à un mouvement, à un parti. Ni le national-socialisme ni le bolchevisme ne proclamèrent jamais qu'ils avaient établi un nouveau genre de régime, ni ne déclarèrent que leurs objectifs étaient atteints avec la prise du pouvoir et le contrôle de l'appareil étatique. Leur idée de la domination ne pouvait être réalisée, ni par un État, ni par un simple appareil de violence, mais seulement par un mouvement animé d'un mouvement constant. L'objectif pratique du mouvement consiste à encadrer autant de gens que possible dans son organisation et à les mettre et à les maintenir en mouvement; quant à l'objectif politique qui constituerait la fin du mouvement, il n'existe tout simplement pas.* ».

Des hommes et des femmes au destin exemplaire, qui ont décidé d'agir en regard de leur liberté de conscience.

Un ami (Steph Ark) me rappelait que *quand César m'enjoint d'enfreindre les lois divines, je suis contraint de désobéir à César, car « il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes »* (Actes 5:29). Ainsi des hommes comme Saint Paul ont eu ce rare courage de le mentionner, de faire ce choix, se soumettre à Dieu, à ses lois divines.

Des hommes et des femmes ont ainsi jalonné l'histoire de notre pays. Ils ont obéi à leur conscience pour éviter des carnages ou des tortures inutiles en temps de guerre comme ce geste exemplaire du « *général Jacques Pâris de Bollardièrre, responsable du secteur de l'Atlas blidéen, [qui] fait sensation en annonçant par voie de presse en quelles circonstances il a été amené à renoncer à son commandement. Ancien des Forces françaises libres, parachuté dans le maquis en 1944, il acquiert la conviction, au spectacle des atrocités nazies, que la torture est le propre des régimes totalitaires* ».

Il faut du courage à ces médecins, à ces maires ; il faudra du courage demain à ces instituteurs de refuser l'application de lois qui enfreignent « *la conscience délicate et sacrée de l'enfant* ».

Conclusion

Pour conclure ce texte et m'inspirer du propos d'un auteur inconnu dont je reprends l'idée, j'aimerais vous évoquer une voix intérieure plus savante que Pascal, plus éloquente que Winston Churchill, plus perspicace que Saint Augustin, plus réformatrice que Calvin et elle s'adresse à plus de monde et avec plus de puissance que n'importe quel homme. Son auditoire se limite au nombre de gens qui habitent sur cette terre. Elle n'est jamais lasse d'interpeller, elle éprouve constamment le besoin d'importuner, elle se fait entendre de façon permanente. Si nous agissons avec égards, elle peut devenir notre meilleure amie. Si nous la traitons sans égards, elle peut être alors notre pire ennemie et cela pour notre plus grand malheur. Cette voix, c'est la Conscience.

Dans le livre des Proverbes au chapitre 20 et au verset 27, nous pouvons lire ce texte : "*Le souffle de l'homme est une lampe de l'Eternel qui pénètre jusqu'au fond des entrailles.*" Autrement dit, la conscience c'est la vérité de Dieu qui est mise dans le coeur des hommes. C'est elle qui nous rend libre, elle seule, si nous acceptons de nous laisser éveiller.